

Me voici!



L'ange Gabriel entra chez elle et dit: «Réjouis-toi, comblée de grâce: le Seigneur est avec toi». A ces paroles, elle fut très troublée et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit: «Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici, que tu vas concevoir et enfanter un fils, tu lui donneras le nom de Jésus». [...] Alors Marie dit à l'ange: «Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme?». L'ange lui répondit: «L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu. [...] Marie dit alors: «Voici la servante du Seigneur: que tout m'advienne selon ta parole». Et l'ange la quitta.

En ce temps-là... c'était le sixième mois de la conception de sa cousine Elisabeth, et Marie était dans sa maison. Pourquoi l'Evangile nous écrit-il de manière si précise le moment et la séquence des événements? Non par précision chronologique, mais pour nous faire comprendre qu'il s'agit d'histoire vraie et, surtout, pour dire que Marie savait où elle était, elle connaissait les événements qui se passaient autour d'elle, elle savait d'être promise épouse de Joseph et elle cherchait de comprendre le sens de ce qu'elle vivait, humainement, en vraie femme, avec foi. Pourtant elle s'étonne en entendant ce qui avait été préparé pour elle, émerveillée de la grandeur de la perspective de l'Incarnation. Mais, à la différence de son cousin Zacharie, elle ne demande pas des preuves, elle ne veut pas avoir des garanties, elle se fie, sans perdre la conscience de soi, du fait qu'elle ne connaît pas d'homme, et encore elle se confie à Dieu avec son «Me voici».

La visite se conclut avec le rappel synthétique à l'histoire (Elisabeth, vieille, déjà au sixième mois), à la puissance du Créateur (rien n'est impossible à Dieu) et à la stupeur (tous disaient stérile). «Dieu, principe et fin de toutes les choses, peut être connu avec certitude avec la lumière naturelle de l'humaine raison à partir des choses créées» (Rm 1,20), dans une continuelle intégration entre intelligence et confiance, donnée qu'à «Dieu qui révèle est due l'obéissance de la foi avec laquelle l'homme s'y abandonne tout entier et librement lui présentant le plein hommage de l'intellect et de la volonté et assentissant volontairement à la Révélation qu'il lui fait» (DV 5).

Approchons-nous à Marie conscients de notre histoire, confiants dans la toute puissante bonté de notre Dieu et nous découvrirons les grands desseins qu'elle nous a préparés, restant étonnés de sa proximité.

*Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes.*

Chaque fois que nous regardons à Marie nous retournons à croire dans la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas vertus des faibles mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. Regardant à elle nous découvrons que celle qui louait Dieu parce il «a renversé les puissants de leurs trônes» et il «a renvoyés les riches les mains vides» (Lc 1,52.53) c'est la même qui assure de la chaleur domestique à notre recherche de justice (EG 288).

